

Sur les traces de Gargantua

“L’histoire et géographie mythique de la France”, œuvre de Monsieur Henri Dontenville, président fondateur de la Société de Mythologie française, précise les sites de Gargantua suivants pour le département de l’Aisne :

- Thiérache : - le tumulus de Parfondeval, hottée de Gargantua,
- le grand menhir de Bois-les-Pargny, appelé Verziau de Gargantua, c’est-à-dire l’affiloir.
- Laonnois : - la hottée de Gargantua à Molinchart.
- Soissonnais : - la pierre à pisser de Gargantua à Vic-sur-Aisne.
- Tardenois : - la Jaulgonne, affluent de la Marne ; le géant ayant bu dans cette rivière à son confluent avec la Marne.

Nous parlerons essentiellement des sites de Bois-les-Pargny, de Molinchart et quelque peu de Vic-sur-Aisne.

Nous ferons beaucoup référence aux travaux de M. Dontenville.

Je remercie bien vivement toutes les personnes que j’ai rencontrées et qui m’ont transmis leurs connaissances du sujet, tout particulièrement Monsieur Debrye, de Bois-les-Pargny, à qui je dois l’essentiel de ce qui sera dit sur le “Verziau de Gargantua”. Beaucoup d’éléments relèvent de la tradition orale populaire.

Nous allons nous éloigner quelque peu du Gargantua de Rabelais. Toutefois, il n’est pas possible d’évoquer un tel sujet sans parler de cet auteur.

LE GARGANTUA DE RABELAIS

On retrouve Rabelais successivement moine cordelier pendant 15 ans à Fontenay-le-Comte où il est ordonné prêtre en 1511, puis moine bénédictin. Il fait alors des séjours à l’université de Poitiers, étudie la médecine et devient médecin à Montpellier. Puis il est nommé professeur d’anatomie à Lyon où en 1537 il dissèque le cadavre d’un pendu, fait marquant puisque c’est une première. L’église s’était toujours opposée à de telles pratiques.

Il devient chanoine à Saint-Maur-des-Fossés pour terminer sa carrière comme curé de Meudon. Pendant cette période, il assure le secrétariat du cardinal Jean du Bellay et l'accompagne plusieurs fois en Italie.

Par contre, ses recherches savantes et ses différents postes ne lui permettent pas de vivre comme il le souhaite et très souvent il est à court d'argent.

Vers 1530, il remarque l'un de ces livrets populaires que les colporteurs vendaient dans les foires. Le titre en est : "Les admirables chroniques du grand et énorme géant Gargantua", vieille légende qu'il avait entendue dans sa jeunesse. Avec l'imprimerie, cette histoire est devenue un pilier de la petite littérature et le succès du livret impressionne très fort Rabelais. Il remarque "qu'il s'en est vendu plus d'exemplaires en deux mois qu'il ne sera acheté de Bibles en neuf ans".

Tenté par le succès littéraire, il décide donc d'écrire les aventures du fils de ce Gargantua qui a le don de plaire si fort au public, et qu'il nomme "Pantagruel".

Le livre est mis en vente à la foire de Lyon en novembre 1532, et le succès est immédiat.

Le style et le vocabulaire en sont pittoresques et la Sorbonne interdit l'ouvrage un an après pour obscénité... Ce qui n'empêche pas les rééditions de se multiplier et le livre d'être vendu à 4 000 exemplaires en cinq ans, chiffre énorme pour l'époque.

Rabelais n'est pas inquieté parce qu'il a pris le soin de signer son "Pantagruel" d'un pseudonyme, Alcofybras Nasier.

Et comme il a pris goût à la publication littéraire, il fait paraître en 1534 : "La vie très horrible du grand Gargantua". Le livre est avant tout une satire politique, littéraire, et religieuse, sur un fond de légende qui porte à rire. Il faut chercher la pensée cachée de l'auteur au-delà du sens littéral de l'œuvre.

D'ailleurs, la Sorbonne de l'époque ne s'y trompe pas et elle est autorisée à sévir. Rabelais, prévenu, court se faire oublier quelque temps chez l'évêque de Maillezais, Geoffroy d'Estissac.

En dehors de la satire dont nous parlions plus haut, l'auteur présente le géant Gargantua comme un ogre qui dévore des tonnes et des tonnes de victuailles, qui avale des rivières et livre des combats titanesques contre d'autres géants purement imaginaires.

Son personnage de Gargantua est grotesque et prête avant tout à rire. Rabelais raconte la naissance, l'enfance et l'éducation du géant, la guerre de Grandgousier, son père, contre Picrochole, et la fondation de l'abbaye de Thélème. L'auteur a certes mis tout son esprit dans cette œuvre, mais c'est aussi une raillerie mordante d'un scepticisme moqueur.

En fait, on est assez loin du Gargantua de la tradition populaire, qui, lui, est un personnage sympathique aidant de toute sa puissance le peuple des campagnes.

Et dans la narration orale, Gargantua est un géant amical qui est parvenu jusqu'à nous.

LA LÉGENDE DE GARGANTUA

Tout d'abord, il nous faut différencier deux mots précis : la légende et le conte.

Le dictionnaire Larousse nous donne comme définition :

- Conte : récit d'aventure le plus souvent imaginaire.
- Légende : récit où l'histoire est défigurée par les traditions.

La différence entre les deux termes est de taille : le conte est "le plus souvent imaginaire", c'est-à-dire sans attaches précises, sans appui matériel, tandis que la légende s'appuie sur les traditions, sur des particularités bien définies et notamment sur le sol. Pour les périodes lointaines ou obscures elle remplace l'histoire ; pour les autres elle l'éclaire ou la symbolise.

Au Moyen-Age, la croyance des paysans en Gargantua est certes très naïve. Depuis longtemps déjà, nul clergé n'est plus là pour lui donner de l'élévation. On a donc affaire à un géant tout occupé à des tâches matérielles. Ce géant a laissé des traces partout : Ici, il existe une petite butte : C'est Gargantua qui a décrotté ses chaussures. Là, le mont est plus important mais c'est encore Gargantua qui a débouclé sa ceinture et satisfait un besoin naturel. Ailleurs, il a vomi et les rochers qui sortent de terre en sont le résultat.

Quels sont donc les travaux que le bon peuple lui attribue ? Les Suisses romands racontent qu'il a voulu égaliser les cantons de Berne et de Vaud : il prenait de la terre là où il y en avait trop pour la déposer là où il n'y en avait pas assez. Il aurait creusé le lac Léman !

En Beaujolais, il a amélioré le lit de la Saône et la vase ainsi retirée a servi à faire de Mont Brouilly et les monts qui l'entourent.

Si le Sancerrois est assez bosselé, c'est que le géant s'est embourbé un jour dans la Brenne et en secouant ses chaussures, a éclaboussé tout le pays.

Il a séparé le marais poitevin de l'Océan en avalant quelques gorgées de l'eau qui recouvrait le Poitou.

Il avait aussi une activité de faucheur et de bûcheron en une demi-douzaine d'endroits. La canne dont il avait parfois besoin consistait en un chêne qu'il arrachait à la forêt et qu'il ébranchait plus ou moins proprement.

Mais si les grands travaux qu'il a effectués ne sont qu'une douzaine, les traces plus modestes de son passage sont environ trois cents. La pierre qui se dresse ici est un caillou qu'il ôte de sa chaussure. Là, il a laissé son écuelle, sa tasse, son verre. Ailleurs, on trouve son empreinte dans la pierre. Là encore, il a traversé la rivière (les ponts de Gargantua sont nombreux), plus loin il a oublié son affiloir.

D'ailleurs, la plupart de ces légendes sont empreintes d'une certaine malice, voire d'humour. Lorsque le géant boit à une rivière, il avale les bateaux, des mariniers et même des charrettes qui traversent le gué. Ce n'est pas par méchanceté, mais par mégarde, et le bon peuple ne lui en veut pas. Autre remarque des dires populaires : si Gargantua se déplace tant c'est qu'il est bon. S'il restait toujours dans le même pays, il y introduirait la famine. Si bien qu'aucun récit ne lui reproche son grand appétit.

LE GARGANTUA POPULAIRE

Il a été établi par d'autres que moi que le peuple parlait jadis de Gargantua, bien avant les œuvres de Rabelais. Il est difficile de parler de tous les écrivains et chroniqueurs qui ont abordé ce sujet.

Citons George Sand. Dans le Berry où elle a longtemps séjourné, elle a recueilli les légendes gargantuines et a noté :

“Ceux qui vous racontent ces choses n'ont certes jamais lu le livre (sous-entendu le livre de Rabelais) et pas plus que leurs aïeux n'ont su son existence. Le nom de Rabelais leur est aussi inconnu que celui de Pantagruel et de Panurge. Le frère Jean des Entommeures ce type si populaire par sa nature et son langage, n'est pas arrivé davantage à la popularité de fait. Ces personnages sont l'œuvre du poète ; mais je crois que Gargantua est l'œuvre du peuple...”.

La psychologie fine et intelligente de George Sand qui éclate tout au long de son œuvre romanesque et combien champêtre m'a conduit à la choisir, elle plus particulièrement, pour illustrer Gargantua populaire.

D'autre part, Monsieur Dontenville, dont nous avons parlé en avant - propos a pu recenser toutes les légendes gargantuines. Il en a déduit que le royaume de Gargantua correspond à peu près à celui de la langue française, du Midi comme du Nord, de la langue d'Oc à la langue d'Oil.

Il nous est donc possible de transposer la réflexion de George Sand concernant le Berry à la Picardie et de considérer que nos aïeux des campagnes ne connaissaient pas plus Rabelais que partout ailleurs en France. La hottée de Gargantua à Molinchart n'est pas née de l'œuvre de Rabelais. Elle appartient à la tradition populaire, à la mythologie de notre pays et c'est par cette tradition qu'elle nous est parvenue.

Pourrait-on fixer même approximativement l'origine, le point de départ de cette appellation ? Je ne le pense pas, d'autant que la tradition écrite, savante, des moines puis des imprimeurs, fit peu de publicité à des croyances pour le moins païennes.

VIC-SUR-AISNE : "LA PIERRE A PISSER DE GARGANTUA"

Un beau matin nous voici partis pour Vic-sur-Aisne. Nous avons l'intention de découvrir cette pierre à pisser et de la photographier.

Je possédais deux renseignements, de deux sources bien distinctes. D'abord, "l'histoire et géographie mythiques de la France" de M. Henri Dontenville qui mentionne :

"Dans la Vallée de l'Aisne, Vic-sur-Aisne a eu "sa pierre à pisser de Gargantua". Le passé antérieur de cette phrase "a eu" n'était pas fait pour m'arrêter.

L'autre source était presque un témoignage : M. Pichenot, exploitant forestier à Fourdrain, avait connu à Vic-sur-Aisne un autre forestier qui lui avait parlé de cette "pierre à pisser". Il avait oublié son nom mais se rappelait parfaitement la conversation égrillarde, les gauloiseries qu'ils avaient échangées, son beau-frère, ce forestier déjà très âgé et lui-même, sur le site même de cette pierre.

Il m'a fallu une journée et demi de recherches, de questions, de visites diverses pour apprendre que cet homme de Vic-sur-Aisne s'appelait M. Lhermite. Décédé il y a quelque trente ans sans descendance, il n'a laissé de souvenirs qu'auprès de Mademoiselle Alice Montillier, ancienne bibliothécaire, elle-même très âgée. Mais cette personne qui m'a reçu très gentiment, n'avait jamais entendu parler de la fameuse pierre et elle ne se rappelait pas que M. Lhermitte en ait fait mention devant elle.

Donc, plus le moindre indice. A Vic-sur-Aisne, la tradition orale semble s'être perdue.

BOIS-LES-PARGNY : LE VERZIAU DE GARGANTUA

Un "verziau" est une pierre à aiguïser les faux, en picard.

Il s'agit ici d'un menhir, situé au sommet d'une colline de 136



Le verziau de Gargantua.

mètres. L'altitude moyenne de la contrée est sensiblement de 110 mètres. C'est d'ailleurs un pays assez bosselé et il existe d'autres monticules aux alentours.

Ce menhir est en grès dur du Marlois, ce qui lui a permis de braver toutes les intempéries, le gel mordant, le soleil brûlant et l'érosion des vents et de la pluie.

Le sol alentour est argilo-sableux, terre de culture et de pâturages, entrecoupée de petits bosquets. La forêt domaniale de Marle est toute proche.

La hauteur de la pierre au-dessus du sol est de 4,50 m et ses dimensions à la base de 1,50 m pour la plus grande et de 0,80 m pour la plus petite. Il a la forme d'un parallélépipède et fut ébréché à sa partie supérieure par un coup de foudre.

Des fouilles entreprises vers 1910 ont mis au jour dans les environs un sarcophage, vide et sans couvercle. Il semble que l'on n'ait pas trouvé son autre extrémité, celle dans le sol, après avoir creusé jusqu'à 2,50 m de profondeur.

Autour des années 1800, il en existait un second, tout proche, qui fut détruit à l'époque par son propriétaire pour en faire des pavés de grès et des bornes de champs.

Classé monument historique avant 1914, il ne porte aucun signe, ni aucune inscription.

La légende raconte que Gargantua, traversant un jour cette contrée, laissa tomber son verziau, qui s'est fiché dans le sol à l'endroit même où il se trouve encore aujourd'hui.

Un peu en contrebas, à l'Ouest, se trouve un champ appelé "La Bataille".

On sait que les noms de lieux-dits dans nos campagnes sont très anciens et qu'ils ont une origine très précise, qui se perd dans la nuit des temps.

Il se pourrait qu'il existe un rapport entre ce lieu-dit et le menhir.

La tradition populaire cite en d'autres endroits des combats qu'aurait livrés le Géant contre l'envahisseur. Or, nous sommes ici en pleine terre d'invasion, dans une région qui tout au long des siècles passés a livré des combats contre les Barbares. Rappelons que la Thiérache est proche, avec ses églises fortifiées.

Gargantua a-t-il pris le parti des paysans en cet endroit précis ? Et contre qui ? Nul ne le sait aujourd'hui. Mais s'il l'a fait, c'est avec ses moyens à lui, avec sa faux, l'arme même des gens des campagnes.



La hottée de Gargantua à Molinchart.



Détail de la hottée de Gargantua à Molinchart.

MOLINCHART : LA HOTTÉE DE GARGANTUA

C'est un amas confus de grès énormes qui émergent littéralement du marais qui l'entoure. Les plus hautes pierres sont environ à 10 mètres au-dessus de ce marais d'une altitude de 90 mètres au-dessus de la mer.

Ce monticule de grosses pierres est situé à l'Ouest de Laon et la forêt domaniale de Saint-Gobain est toute proche.

Le mieux est d'y pénétrer, de grimper et d'admirer les formes bizarres de ces cailloux gigantesques. Chacun d'entre nous peut y trouver, selon son imagination, la tête de quelque bête particulière.

La légende raconte que Gargantua, parmi les grands travaux que nous citons au début de cet exposé, a entrepris de créer la butte de Laon. A l'aide de sa hotte il amenait des pierres d'on ne sait où et il les entassait pour former la montagne de Laon que nous connaissons aujourd'hui.

La hottée de Gargantua à Molinchart serait-elle tombée là pendant la construction de la butte de Laon ? En de nombreux endroits en France, la légende rapporte que les bretelles de la hotte se cassèrent et que le chargement tomba un peu n'importe où. Mais nous n'avons pas entendu cette légende à Molinchart.

Aujourd'hui le silence entoure la hottée.

Bernard DEGONVILLE

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE :

- Mythologie Française
- Histoire et Géographie Mythiques de la France de M. Henri Dontenville.
- Grands écrivains de l'Académie Goncourt - n° 43.